

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne

1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER..... 12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire

1 An	6 Mois	4 Mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00	\$1.50	\$1.00	\$0.75
POUR L'ETRANGER..... 4.00	2.05	1.35	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 9 MARS 1913

86ème Année

AMUSEMENTS

TULANE Lundi, 10 Mars et Toute la Semaine

PRIX: Soirs et Matinée Samedi..... 80c A 2.00
Matinée Mercredi..... 25c A \$1.50

L'ÉVÈNEMENT DE LA SAISON DRAMATIQUE
DAVID BELASCO

Présente Positivement Pour la Seule Fois Ici

FRANCES STARR

Dans son immense succès

The Case of Becky

Par EDWARD LOCKE

Une Troupe Typique de Belasco, la même qu'au Théâtre Belasco, New York, avec Charles Dalton, Albert Branning, Harry C. Brown, Eugene O'Brien, John P. Brown et Mabel Norton.

BIENTÔT-The Red Rose

CRESCENT Ce Soir et Toute la Semaine

MATINÉES MARDI, JEUDI ET SAMEDI

PRIX: Matinée..... 15c-25c-35c
Soir..... 15c-25c-50c-75c

Nous Avons Un Chip Sur Notre Épaule Et Nous Vous Dénonçons De Le Jeter, Dit-Il.

DAVE LEWIS

DANS LA FARCE ENTREMÊLÉE DE MUSIQUE DE CAMPBELL B. CLIFFORD.
Offerte Par ROWLAND B. CLIFFORD

DON'T LIE TO YOUR WIFE

Est Une Attraction Bonne Fide de \$1.50 Dans Toute l'Acception du Mot.

MENSONGES D'UN NOUVEAU GENRE
PRODUCTION: Artistes, Musique, Costumes De l'Année Dernière.

300 RIRE. PAS DE QUOI ROUGIR.
Brillante et Nette Comme Un Nouveau Nickel. La Dernière Apparition de M. Lewis à la Nouvelle-Orléans Dans Cette Place.

La Semaine Prochaine
THURSTON, LE MAGICIEN

Orpheum

Matinée tous les jours Phone Main 333

PRIX Matinée..... 10 A 20c
Soir..... 10 A 75c

NAT M. WILLS
L'Heureux Vagabond

LE BALLET CLASSIQUE D'ALBERTINA RASCH
Avec Mme Dominica Marini, assistée par Marcel Brossini (ayant fait partie du ballet de l'Opéra Metropolitan de New York) et d'une troupe de dix personnes

MAE MELVILLE et HIGGINS
Dans "JUST MARRIED"

CLAUD et FANNIE USHER
Jeune "FAGIN'S DECISION"

MR et MME GORDON WILDE
Dans des Créations Anciennes et Originelles d'Opéras Animées

JOHN ROMANO et BRIGLIO
Le Magicien et la Violoncelle

LES FRÈRES AZARD
Equilibristes Rompés d'Andace

ORCHESTRE SYMPHONIQUE
VUES CINÉMATOGRAPHIQUES

Deux dernières fois aujourd'hui: Cecilia Loftis, Jack Wilson Trio, Meredith et Snoczer, Keane et Holland, Ed Morton et Flying Martins.

UNE DIRECTION Tarifs Pour les Colons

POUR LA
CALIFORNIE



VIA
SOUTHERN PACIFIC

Du 15 Mars au 15 Avril, 1913
\$37.00

Depuis la Nouvelle-Orléans
Deux trains directs par jour

Voir l'agent du Southern Pacific pour renseignements complets

E. CLAUDEL, OPTICIEN
918 RUE DU CANAL
Successeur de E. & L. Claudel
EN FACE DE LA PLUS GRANDE MAISON BLANCHE
Pas de Succès Verres de Courtes Près Baronne

du Saint-Esprit et de Saint-Jacques-la-Boucherie. Aussi, au milieu de la Grève, il y avait vin défoncé, tables dressées, pain et vin pour donner à boire à tous venants, en criant par le menu peuple à haute voix: "Vivent le Roi et messieurs de la ville!"

LE DOUPE

Après les premières constatations, voici ce qu'on trouva sur la table, bien en vue:
"Je viens de visiter mon revolver; il y reste deux cartouches. Je n'en aurais donc tiré que trois sur... sur celui qui est là! Il m'a semblé que je tirais: que sais-je? dix, vingt, cent fois! Deux cartouches, cela me suffira lorsque j'aurai terminé "cette confession!" Ce n'est pas, ce ne peut être une confession, mais un récit, un simple récit de ce qui s'est passé cette nuit, entre moi et... l'heure où j'aurai fini."

Le bénéfice du doute! Voilà plusieurs fois déjà que me vient à la pensée cette phrase toute faite. Le bénéfice... J'en rigolais... Oui, le doute, je l'ai, je l'ai, sans quoi je deviendrais fou! Mais, même avec ce doute, je ne puis vivre; et j'ai trop peur de la certitude pour tenter de la faire, pour attendre que Mathieu...
Et pourtant, je ne suis pas un assassin, je ne suis pas un... Ce mot, je n'ose l'écrire, bien qu'il s'impose à mon esprit.
Si j'ai tiré, si j'ai tué, ce fut je le jure, dans un geste de défense, de défense instinctive.

Il y a trois jours, ma mère mourait... Ma mère! J'avais pour elle un respect, une vénération qui ne se peuvent exprimer! L'ai-je aimée? Je ne sais! D'affection certes; d'une affection un peu émue; point de cet amour dont les fils, dit-on, enveloppent leur mère. Quelque chose chez elle... On eût dit qu'elle s'efforçait d'étouffer en moi tout sentiment de ce genre... Depuis ma plus tendre enfance, depuis plus de trente ans, il ne me souvient pas de lui avoir dit "tu", de l'avoir appelée "maman", d'avoir eu de ces clans...
J'étais aimant pourtant, et mon état d'infirmité physique - je n'ai jamais marché qu'à l'aide de béquilles - m'eût fait mieux apprécier un peu de tendresse... Je ne reproche rien! Ma mère eût raison sans doute, et moi... Mais cela, c'est le passé...

Ce soir, en rentrant dans mon appartement au rez-de-chaussée du château, je vis sur ma table de travail, sous la lampe, une grande enveloppe. Je m'approchai, surpris. L'enveloppe portait ces mots: "A mon fils." Et c'était l'écriture de ma mère, sa grande écriture masculine, nette, autoritaire.
Hier, j'ai vu mettre ma mère au cercueil; aujourd'hui, j'ai vu descendre ce cercueil au caveau de notre famille... Et cette lettre me fit l'effet d'un message de l'au-delà... Puis, je pensai que notre vieux Mathieu avait mis là ce papier ne soupçonnant pas que mes nerfs...
Que pouvait-elle avoir à m'écrire qu'elle n'eût pu me dire? Le plus simple était de lire... J'hésitai, néanmoins, pendant plus d'une heure, cherchant à deviner... La ruine? Non! J'ai demain rendez-vous avec mon notaire - il ne s'attend pas à trouver... ce qu'il trouvera - et je sais que nous sommes, que je suis riche... trop riche!

"Est-ce O.K."
avec votre appétit - votre digestion - votre foie et vos intestins!
Dans le cas contraire, nous conseillons une épreuve de
HOSTETTER'S STOMACH BITTERS
Il aide à remettre tout l'appareil digestif dans son état normal et fera éviter Maux d'Estomac, Rhumes, Grippe et Malaria.
COMMENCEZ AUJOURD'HUI

PE-RU-NA UN REMÈDE CONTRE LA GRIPPE

Il Est Pris Dans Une Multitude De Cas Après Que Toute Autre Chose A Échoué.



MR. ROBERT H. NORRIS

Un grand nombre de personnes de ce pays ont pris Pe ru na pour la grippe. Elles ont pris Pe ru na dans les premières phases de la maladie quand les premiers symptômes ont paru. Elles savent par expérience que Pe ru na enrayera le cours de la maladie. Les personnes qui prennent Pe ru na se rétablissent beaucoup plus vite.
Peu de personnes, relativement parlant, prennent cependant Pe ru na pendant la phase aiguë. On prend généralement d'autres médicaments quand des médecins ont été appelés. Mais quand la maladie devient chronique, que le patient est en convalescence tout en étant encore épuisé, et ne se sentant pas dans son assiette, qu'il se fatigue vite, n'a pas d'appétit, quand cette phase de la grippe a été atteinte, une multitude de gens ont recours à Pe ru na et ne sont jamais déçus. Pe ru na les rétablit dans un temps relativement court.

serait convenablement désignée comme catarrhe épidémique. Toutefois, la grippe est prise de l'atmosphère et pas de l'un à l'autre elle devrait être appelée catarrhe endémique.
Oui, la grippe est une maladie catarrhale. Une maladie catarrhale aiguë. Dans certains cas on la prendrait pour un rhume ordinaire.
Il y a cependant des symptômes différents. De fortes douleurs aux muscles et aux os. Un sentiment de fatigue prédominant. Elle se déclare plus subitement que le rhume ordinaire, et sans qu'on se soit particulièrement exposé au froid.
Samuel M. York, de Union Grove, Alabama, dit: Je fus atteint de la grippe qui produisit en moi une surdité catarrhale. Après que j'eusse pris deux bouteilles de Pe ru na je fus guéri de la grippe et je recouvrai entièrement l'ouïe. Ma santé est meilleure qu'elle ne le fut en cinq ans.

Un grand nombre de personnes ont fait semblable expérience. Non seulement elles ont été guéries de la grippe mais elles s'aperçoivent que leur santé sous d'autres rapports s'est considérablement améliorée.
Mme Jane Giff, Athens, Ohio, R. D. 1, dit: "Je crois que je serais morte depuis longtemps sans Pe ru na. J'ai eu très mauvais rhume - il y a six ans. Mon état s'aggrava, malgré les médecins et les remèdes que je pris. Je fus qu'une famille avait été guérie de la grippe par Pe ru na. Mon mari m'en acheta et au bout de très peu de temps mon état s'améliora. Je continuai l'usage de Pe ru na jusqu'à mon complet rétablissement."

Mr. C. Happy, de Hardin, Ray Co., Missouri, "prit un très mauvais rhume et eut la grippe en février dernier," dit-il. "Je pris trois bouteilles de Pe ru na et il me guérit."
Des lettres semblables sont fréquemment reçues sans aucune sollicitation de notre part. Elles nous viennent dans notre correspondance régulière, et naturellement ne représentent qu'une petite fraction des guérisons effectuées par Pe ru na de la grippe dans ses différentes phases et périodes.
Oui, Pe ru na est un remède de catarrhe. Il importe peu que le catarrhe soit épidémique ou endémique, ou qu'il ait attaqué une partie ou l'autre du corps. Pe ru na est un remède efficace, digne de confiance. Une épreuve est toute la recommandation qu'il faut à Pe ru na pour qu'il soit gardé à demeure dans toutes les résidences.
Mr. Robert H. Norris, No. 1333 rue Henry, North Berkeley, Californie, dont le portrait paraît ci-dessus, a aussi fait usage de Pe ru na avec beaucoup d'avantage. Il écrit: "Nous n'avons jamais eu d'autre médicament chez nous que Pe ru na depuis que nous sommes mariés."
"Je souffrais de maux de reins et de la vessie, mais deux mois de traitement de Pe ru na ont fait de moi un homme bien portant et fort."
"Ma femme se sentait faible et se fatiguait facilement, elle avait aussi différentes douleurs, mais depuis qu'elle a pris Pe ru na elle est bien et forte."

Vingt fois, je repris l'enveloppe, vingt fois je la remis sur la table... enfin, je me décidai.
"Mon cher fils, à votre majorité, vous avez noblement accepté que je ne vous rendisse point de comptes; vous n'avez même pas cherché à savoir les raisons qui dictaient ma conduite. Maintenant que je vais mourir, il faut que vous sachiez. Votre père est vivant. Pour des motifs que Mathieu vous fera connaître, je dus, peu après votre naissance, me séparer de mon mari et exiger qu'il ne revint jamais. A cette condition, je lui ai servi une pension que vous continuerez, en souvenir de moi."
"Je n'ai plus à vous imposer ma volonté, mon fils, mais bien que j'aie pardonné à votre père, j'estime que votre dignité, la mienne exigent que vous vous ignoriez toujours!"
"Vous fûtes un bon fils, Pierre, et je vous aimai plus et mieux que je ne suis peut-être le montrer."

Mon père vivant! Jamais on ne m'en a parlé! Jamais on plus on ne m'a dit qu'il fut mort; mais à voir toujours ma mère en grand deuil, j'avais supposé...
Mon père est vivant! Est-ce que je lui ressemble? Je ressemblais si peu à ma mère!... Mais pourquoi ne m'avoir pas dit... pourquoi avoir attendu?... J'eus beau parcourir la lettre, lire entre les lignes, chercher à deviner ses raisons... Oui, j'interrogerai Mathieu! Il me dira... Il a connu mon père, lui, il sait! Voudra-t-il parler?... Il faudra bien qu'il parle! Ma mère ne l'autorisait-elle pas à tout me dire!
Tout! Que se passa-t-il donc, peu après ma naissance, pour que ma mère... pour que mon père consentit à abandonner ses fils?
Si seul que j'aie vécu, si peu que je connaisse la vie extérieure, la vie des autres, je sais qu'il est des choses qu'une femme, ma mère entre toutes, ne pardonne pas!

Savoir!... Je n'eus bientôt plus qu'une idée, un désir, une impatience: voir la fin de cette nuit qui me paraissait longue, longuel... et interroger Mathieu...
Minuit sonna, à ma pendule d'abord, puis à l'église du village, là-bas, de l'autre côté du parc... Minuit, seulement!
Réveiller Mathieu! Oui, c'est cela! Je me levai et prenais déjà mes béquilles quand je réfléchis que le pauvre homme, avec les

fatigues de ces trois jours, le chagrin, ses quatre-vingts ans passés, avait bien droit à son repos... J'eus pitié et me rassais.
Mon père est vivant! Mais pourquoi ne le sais-je qu'aujourd'hui?
J'entendis marcher sur le paron et brus d'abord m'être trompé, mais le bruit s'affirma, fur-tif... On essaya d'ouvrir une des portes-fenêtres de ma chambre, puis une autre, qui céda... et je vis, de mon fauteuil, la lueur fugitive d'une lampe de poche... Machinalement, je pris dans le tiroir, à ma droite, mon revolver. C'est ma mère qui exigea que j'eusse toujours une arme à ma portée, depuis que j'habite cette aile du château, depuis surtout que des cambrioleurs, dans tous les environs...
Fuir, je ne pouvais! Appeler! à quoi bon? Les domestiques couchent à l'autre bout de l'immense bâtisse... J'attendis, le cœur battant dans ma poitrine, l'index crispé sur la gâchette...
Dans ma chambre, on marchait... Il y eut un meuble heurté, renversé, et la lueur rapide reparut... Puis la tenture s'écarta et l'homme fit un pas dans mon bureau... J'aurais voulu crier alors que j'en eusse été incapable!

Je ne vis d'abord que le bas de son corps; la tête, les épaules restaient dans l'ombre de mon abat-jour...
Lui aussi me vit!... Je sentis qu'il me voyait!
Au lieu de fuir ou de se jeter sur moi, il avança lentement et me regarda... Je sens encore peser sur moi... Non, ce n'est pas cela! Je sens encore son regard m'envelopper, me pénétrer...
Il vint, tendit les bras... et je compris qu'il allait parler... et pour l'en empêcher, pour ne pas entendre, je tirai!
Je tirai sans savoir... Il me sembla que jamais ma main ne cesserait de se contracter, de se débattre, faisant à chaque fois retentir, grèles dans la pièce assourdie de lourdes tapisseries, des détonations innombrables... et je n'ai usé que trois cartouches...
L'homme porta les mains à sa poitrine, eut un gémissement, essaya de s'accrocher à ma table, tourna sur lui-même... et tomba! Alors, je cessai de tirer... et ce fut le silence... absolu!...
Combien de temps suis-je resté immobile, ma main serrant toujours le revolver? Je ne sais, mais tout en temps, une pensée s'affirma en mon cerveau: c'est que l'homme que je venais de

tuer, je le connaissais! Au moment où il tombait, sa figure avait passé dans la clarté de ma lampe... Ce n'avait été qu'un éclair, mais j'eus la sensation nette du déjà vu!...

Et maintenant, la table, entre nous deux, me le cachait... Je me laissai glisser à bas de mon fauteuil et, rampant sur les mains, sur les avant-bras, traînant après moi mes pauvres jambes inertes, je fis le tour de la table... Je voulais voir... voir!...
Je pris... j'osai prendre sa tête entre mes deux mains... Non, je ne connaissais pas cet homme, je ne l'avais jamais vu... et pourtant...
Puis, je compris! C'est alors que je crus, que j'espérai devenir fou! C'était moi, moi que je voyais, moi!... Car l'homme me ressemble étrangement!... Ou plutôt, car il est beaucoup plus âgé que moi, je lui ressemble... comme un frère à son frère aîné... comme un fils à son... Non, pas cela... Par pitié, pas cela!...

Stomaxilix
Le Tonique de Digestion
Européen Qui a du Succès
Préparé par Saiz de Carlos, un médecin-chirurgien et pharmacien de talent reconnu en Europe.
Stomaxilix, déjà favorablement connu de la profession médicale et recommandé par elle, est présenté au public comme le meilleur et le plus sûr traitement pour
Diseases of the Stomach and Intestines
et pour soulager les douleurs, aider la digestion, stimuler l'appétit et bonifier tout le système.
Aucun changement dans le régime de patient n'est nécessaire, excepté dans les cas extrêmes.
Stomaxilix est gradué et légal dans ses résultats, rendant le malade à une santé robuste. Il est recommandé pour ceux qui font un travail de tête, le digèrent énergiquement, guérissent les indigestions des enfants, et fait du bien aux femmes et aux vieillards.
En vente chez tous les pharmaciens.
E. FOUGERA & CIE, Inc.
Agents aux E.-U. 90 rue Beekman, N.Y.